

Le Rossel de la Télévision

Avec son cinquième roman, *La Télévision*, Jean-Philippe Toussaint semble être en train d'acquérir une nouvelle stature dans la république des lettres, matérialisée par le prix Rossel qu'il vient d'obtenir. C'est l'occasion pour nous de faire rapidement le point sur la carrière de cet écrivain cinéaste au moment où il achève le montage de son troisième film, *La Patinoire* ¹.

Son premier roman, *La Salle de bain* (1985), souvent considéré aujourd'hui comme un livre culte, avait fait de Jean-Philippe Toussaint, bien malgré lui, le chef de file des nouvelles tendances littéraires qui émergèrent lors des années 80 autour des Éditions de Minuit : la presse parlait alors du nouveau nouveau roman ou du roman minimaliste, dont il était le paragon. Le mot de « postmoderne » fut également employé plus d'une fois à son propos. Un ouvrage sagace, paru en 1997, transmue d'ailleurs déjà ce passé récent en une page de l'histoire littéraire ². Mais aujourd'hui, après un silence de cinq ans, Jean-Philippe Toussaint est considéré par la presse littéraire comme un auteur à part entière : elle ne semble plus avoir besoin de le rapprocher de ses contemporains. Étrangement même, quand, pour situer ce roman qui critique la télévision, un journaliste fait une référence, celle-ci est presque toujours liée au monde de l'image, qu'il s'agisse de personnages de dessins animés (*Le Magazine littéraire*), de Gaston Lagaffe (*La Libre Culture*), de Buster Keaton (*Télérama*) ou des peintres du Pop Art (*Le Figaro*). Le seul

rapprochement littéraire opéré (dans *Les Inrockuptibles* et dans *Le Monde*) concerne un auteur fort peu contemporain, le classique des classiques : Pascal. La critique a donc trouvé ses marques avec cet écrivain qui le déconcertait naguère : le sujet du roman lui a plu (*Libération* et *La Montagne* s'étonnent d'ailleurs que personne n'ait songé plus tôt à s'en emparer) ; elle a ri ; elle se réjouit des réflexions nuancées et ambiguës de Toussaint sur la télévision ou sur la création littéraire ; plus d'un souligne son aisance et la liberté de son style. En bref, elle a redécouvert cet écrivain qui semblait menacé de l'oubli.

La Télévision ne marque pourtant pas un tournant dans l'œuvre littéraire de Jean-Philippe Toussaint. Son roman précédent, *La Réticence* (1991), aurait mieux mérité ce commentaire : l'angoisse, qui était voilée dans ses trois premiers livres, y prenait le devant de la scène et la structure du texte, assez sophistiquée, rappelait quelque peu Robbe-Grillet. Mais *La Réticence*, mal reçu du public et de la critique, apparemment pénible à écrire, semble être un mauvais souvenir pour Toussaint. Dans ce contexte, *La Télévision* peut apparaître comme un retour en arrière, renouant avec la légèreté et l'humour de *L'Appareil-photo* ou de *La Salle de bain*, atténuant encore l'angoisse qui s'insinuait entre les lignes de ces deux livres. Toussaint redevient drôle, il est même plus drôle que jamais : son narrateur cultive une mauvaise foi délicieuse qui est une trouvaille en la matière (faire sentir au lecteur, sans recourir à un tiers, que le narrateur se ment à lui-même : ne s'agit-il pas d'un tour de force ?). Mais, à d'autres égards, *La Télé-*

vision peut être considéré comme un abou-tissement, ou comme une mise au point. Car le petit écran est un sujet qui sied à merveille à Jean-Philippe Toussaint. Dans tous ses romans, ses personnages vouent, en effet, un culte à la passivité, aux circonvolutions de la pensée et à l'inaction. Ici aussi, le narrateur s'avère incapable de se mettre au travail (il doit rédiger une thèse sur Titién, à moins que cela ne soit un roman), mais il est plusieurs façons de ne rien faire. La télévision, même s'il est très difficile de s'en passer, représente une passivité négative tandis que, selon un passage que la critique aime à citer, le narrateur affirme : « Par ne rien faire, j'entends ne faire que l'essentiel, penser, lire, écouter de la musique, faire l'amour, me promener, aller à la piscine, cueillir des champignons. »

Laurent Demoulin

1. Précédemment, Toussaint avait réalisé *Monsieur* et *La Sévillane*. Avec *La Patinoire*, pour la première fois, il se base sur un scénario original et non sur un de ses romans.

2. Fieke SCHOOTS, *Passer en douce à la douane. L'écriture minimaliste de Minuit*, Éditions Rodopi, Amsterdam-Atlanta, 1997.